



VISA POUR L'IMAGE 2011 PERPIGNAN



© Barbara Davidson

L'inlassable combat pour le reportage vrai

Photojournalisme. Aux antipodes du «people», le festival continue d'alerter sur l'état du monde.

VISA d'une et, chaque année, institutions et partenaires s'en réjouissent. Le succès, en effet, ne se dément pas, tant au niveau des professionnels, que du public (225000 visiteurs en 2010). Idem pour l'impact économique (3,2 millions). Mais bien sûr, l'objectif essentiel reste d'être le lieu privilégié où les photoreporters peuvent présenter leur travail et, du même coup, donner un éclairage sur ce qui adient dans le monde, des réalités trop souvent occultées par les médias préférant s'intéresser à quelque scandale ou cérémonie nuptiale... Lors de la conférence de presse du festival, Jean-François Leroy a poussé son coup de gueule (justifié, ce n'est pas nous qui le contredisons) contre cette presse du sensationnel et de la désinformation, une presse qui, selon lui, «cultive le conditionnel» («Ben Laden aurait eu une arme à la main...»), pendant que les photographes, eux, sont sur le terrain, pour témoigner, souvent au péril de leur vie». D'ailleurs, cette édition 2011 se veut aussi un hommage aux 5 photoreporters décédés cette année: Lucas Dolega en Tunisie, Chris Hondros, Tim Hetherington et Anton Hammerl en

Libye, Sébastien Vermeille en Afghanistan. «Qui parle de Haïti aujourd'hui? du Japon à genoux? du Soudan? de la Tchétchénie? Et bien, à Visa, on va en parler, parce qu'il le faut, parce que ce qu'on montre à Visa peut changer notre existence. On ne parlera pas de l'affaire DSK!» Et d'en appeler à la responsabilité des médias, et de remercier tous ceux qui «permettent à Visa de hurler à la face du monde».

Le drame, c'est que les rebondissements de l'affaire DSK, c'est beaucoup plus «vendeur» que la famine dans la corne de l'Afrique ou les interminables souffrances du peuple haïtien. On aimerait que J-F. Leroy pousse plus loin son analyse, jusqu'aux causes de cet état de fait, à savoir le règne du fric, la marchandisation de notre société. Mais bon, c'est quand même mieux que Visa existe, même si le directeur du festival veut bien admettre que, depuis 22 ans, le combat n'est pas gagné, Visa garde sa «fonction de poil à gratter» et demeure «une bulle nécessaire, pour que les photographes puissent s'exprimer».

Deux semaines d'exposition

C'est reparti pour deux semaines d'expositions, plus une pour les scolaires, les soirées de projection, les tables rondes et conférences. À noter que l'hôtel Pams est rendu au public, on y verra des photos de Paris Match, le centre de presse prenant ses quartiers au Palais des Congrès.

Samedi matin, pour l'inauguration officielle, on a eu droit à la kyrielle de discours plus ou moins convenus. Notons celui de Christian Bourquin, président de la Région, pour la première fois en ce lieu, proposant à Jean-François Leroy d'accueillir Visa dans toutes les Maisons de la Région de part le monde, et soulignant l'appui de son assemblée pour l'accès à Visa des jeunes lycéens. Quant au préfet, complètement hors sujet, il a fait un point sur la baisse de la délinquance dans le département pour en conclure, de manière quelque peu indécente, que la récente agression d'un photographe à Collioure était tout à fait exceptionnelle.

Beaucoup de choses, comme à l'accoutumée au Couvent des Minimes, parmi lesquelles certaines émergent. «Je m'appelle Filda Adoch» de Martina Bacigalupo (Agence VU), chronique de la vie quotidienne d'une femme en Ouganda, ayant perdu sa jambe, son petit fils et ses deux maris. Des images en noir et blanc d'une incroyable beauté, un reportage en empathie, plein de pudeur, et d'une poésie qui n'occulte pas le tragique et en dit beaucoup sur ce qui se passe dans ce coin de la planète. Noir et blanc aussi avec le reportage de Bertrand Gaudillère sur la lutte pour un sursis-papier à Lyon, remarquable et très éclairant sur les conséquences des mesures du gouvernement. Barbara Davidson s'est intéressée à la guerre des gangs à Los Angeles et son lot de victimes innocentes, cela fait froid dans le dos. Beaucoup d'émotion devant les images d'Alghanistan de Joao Silva qui y a été gravement blessé, des images qui témoignent d'une connaissance fine de ce pays, de son histoire tourmentée. «L'union aurait dû faire la force» de Pierre Terdjman, images inattendues d'Israël, de ses poches de misère à l'ouest pas de Tel Aviv, cela chamboule pas mal d'idées reçues. Haïti selon Ricardo Venturini, et les tragédies en cascade qui s'abattent sur ce peuple. Et pour respirer, sous l'eau... «Ocean soul», les poissons de Brian Skerry. Ce n'est là qu'une partie de ce qu'on peut voir aux Minimes. Reste l'église des Dominicains, le couvent Sainte-Claire, l'hôtel Pams, le palais des conts, la caserne Gallieni, la chapelle du Tiers ordre, l'arsenal des Carmes, la poudrière, l'ancienne université. Il y a du pain sur la planche.



© Iseki Kato

NG

NG